



saharan studies association

Newsletter

Vol 4, no. 2, November 1996

INTRODUCTION

The *Newsletter* is the principal organ of the Saharan Studies Association, a body of scholars with common interests, associated with the African Studies Association of the United States. The *Newsletter* is published twice a year in the Spring and Fall and is designed to be a forum for the exchange of news about publications, projects and scholarly debates in our chosen area.

Broadly speaking, the aim of the Association is to foster collaboration and exchange of information between scholars in a variety of disciplines interested in the Sahara and its northern and southern peripheries, as they encounter new research materials, engage with local fieldwork problems and seek avenues for bringing the results of their research to a wider circle of colleagues. In particular, it aims to foster dialog between scholars working on North Africa and those working on the Sahelian lands of West Africa that have been influenced by the culture of Islam.

Given that French is the *lingua franca* of much of north Africa, the Sahara and West Africa, we are happy to publish communications and comments in French as well as English, though we regret that we are not in a position to publish a fully bi-lingual newsletter.

Membership in the Saharan Studies Association is open to all interested persons. The annual dues of US\$10 (or Sponsoring Membership of US\$25) entitle members to receive the *Newsletter* and any other occasional publications, and to present papers at panels sponsored by the Saharan Studies Association at annual meetings of the African Studies Association and the Canadian Association of African Studies. The annual business meeting is held during the ASA meeting in November /December each year. As of January 1996 membership totaled approximately 80 from the USA, Canada, Gt Britain, France, Norway, Spain, Morocco, Japan and Cameroon. We hope existing members will pass on information about the Association and actively recruit new members. Contributions for publication in the *Newsletter* should be sent to: John Hunwick, Department of History, Northwestern University, Evanston, IL 60208, USA (fax: (847) 467-1393, email: j-hunwick@nwu.edu)

Special thanks to Gregory Mann for assistance in proof-reading this issue.

RAPPORTS DE SOUTENANCE DE
THÈSES

i) RITA AOUAD

Les Incidences de la Colonisation Française sur les Relations entre le Maroc et l'Afrique Noire (1875-1935), Université de Provence (Aix-Marseille), Centre Aix, 1994. Rapport du professeur Naimi Mustapha, membre du jury (abrégé).

Il s'agit là d'un sujet délicat et très difficile d'accès. Rita Aouad n'hésite pas à mettre sur orbite une station d'observation d'un sujet vaste et difficile. Outre une réflexion analytique lucide et un éclairage nouveau, elle donne une signification inédite à une somme considérable de données que l'on n'avait d'ailleurs jamais encore réunies d'une manière aussi exhaustive. Dépouillant d'innombrables fonds d'archives coloniaux, et décrivant avec soin l'évolution conjoncturelle de la période étudiée et les stratégies politiques, économiques et militaires d'infiltration coloniale, elle fait preuve d'un courage certain dans la formulation de problèmes généraux et de réponses à ces problèmes. Cela veut dire non seulement que la masse énorme d'informations et d'analyses est maîtrisée, mais aussi que des éléments de synthèse historique sont mis en oeuvre. En présentant ce travail comme "une histoire par fragment, par aperçus qui a été privilégiée, en espérant qu'elle permette d'esquisser, autour d'évolutions souvent locales, peu visibles au niveau global, les aspects significatifs de cette rencontre entre la colonisation française et les relations Maroc-Afrique Noire" (p. 6), Rita Aouad pêche par modestie car elle isole les principaux aspects de la politique commerciale et militaire française, aspects qui sont le plus souvent dispersés dans les fonds d'archives touffues ou dans des exposés partiels, ou encore dans des com-

mentaires orientés par des doctrines en flagrant délit de colonisation.

Conformément au thème commercial, Rita Aouad retrace les étapes de la politique économique française. Elle précise dès la page 5 combien il est inutile d'interpréter l'infiltration du commerce maritime dans le circuit transsaharien "dans les termes d'une conséquence de l'essoufflement des relations par voie de terre, et s'il n'est pas la continuation sous d'autres formes des relations Maroc-Afrique noire".

Fâcé à de telles questions peut on se limiter à l'évolution des rapports marchands, politiques et tribales entre le maroc et l'Afrique occidentale française (AOF) à travers le seul axe Tinduf-Tumbuctu? Démarche que l'on ne peut certes pas désavouer mais qui empêche toute confrontation systématique entre l'évolution de cet axe et ceux de l'ouest. Rita Aouad ne reconnaît-elle pas dès la première page que les contacts entre le Maroc et l'Afrique noire dépassent largement ces axes principaux pour recouvrir tout un tissu d'itinéraires plus secondaires portant sur une circulation moins organisée, moins régulière mais toute aussi importante, si l'on veut dessiner l'ensemble des lignes de force qui régissent les contacts Maroc-Afrique noire. Peut-on se contenter des données statistiques sommaires françaises concernant Tumbuctu, son axe et les registres du port de Dakar pour formuler de grandes réponses à de grandes questions?

Dès que la lecture est avancée, on enregistre que la bonne analyse des formes de contacts entre les différentes forces politiques des alentours de Tumbuctu (p. 172 sqq) et la présence française dépasse largement la conception figée de l'espace en tant que multitude d'axes de circulation longitudinaux à travers le Sahara Atlantique. Toutefois, l'analyse détaillée

de l'effritement de la dynamique de l'axe Tinduf-Timbuctu met tout au plus l'accent sur l'apport des archives coloniales et non sur la place réelle de cet axe dans l'économie transsaharienne. Toute consacrée au rôle de la marine à vapeur dans la transformation de l'axe transversal Dakar-Timbuctu ne tient en compte que l'évolution des données quantitatives. Or, si l'on tente d'expliquer le pourquoi de l'étranglement des axes transsahariens ouest, on doit examiner les effets de la colonisation sur les structures fondamentales. Pour les mêmes raisons on doit dégager une définition des données élémentaires des émirats maures. L'axe Wad Nun-Atar et l'axe Wad Nun-St Louis demeurent peu étudiés et ce ne sont pas les quelques statistiques touffues qui faciliteront une présentation d'ensemble. Même lorsque Rita Aouad traite à partir de la page 448 des échanges maritimes en 1933, elle aurait pu rechercher quelques pourcentages indiquant la place de l'AOF dans le mouvement du port de Casablanca. Outre sa position de premier port du Maroc, Casablanca est désormais la plateforme industrielle avancée vers l'AOF des industriels français. De toutes les façons, il ne s'agit plus de commerce transsaharien puisque même les populations du Wad Nun et Bani ont déjà connues un mouvement migratoire depuis dix ans. Avec bons nombres d'autres populations rurales, les immigrés Takna participent à la formation du noyau du prolétariat marocain. Mais le mouvement des commerçants du Sahara Atlantique vers l'AOF ne peut reposer sur les seuls statistiques portuaires durant les années 1920-30 (p. 466). Le témoignage de bon nombre de participants et de témoins oculaires ainsi que celui des archives et registres comptables des familles commerçantes décrivent aujourd'hui les pratiques marquées du sceau du marché parallèle au circuit contrôlé par les

français et les espagnols. Le réseau des significations que cette masse de commerçants absents des archives coloniales entendait occulter par la perversion des pratiques affichées, réintroduit la nécessité pour le chercheur de dépasser outre les archives franco-espagnols. Même si la statistique portuaire est une indicatrice de taille, elle ne pouvait en ce moment être qu'un matériau complémentaire pour l'analyse détaillée du rapport constant entre les tribus et leur espace d'élection".

Un type d'échange occupe à Timbuctu une position dominante; le troc. Le sel en tant que principale source des bénéfices des monopolisateurs transsahariens occupe une place notable. Il ne s'échange jusqu'en 1894 que contre des marchandises. La stratégie française intervient donc pour confronter à une économie du troc celle monétarisée. L'imposition de tous les produits échangés à Timbuctu à partir de 1895 assure outre le contrôle immédiat, l'écoulement du franc français. Pour mieux analyser les conséquences des impositions, il aurait fallu analyser l'apport de l'axe Dakar+fleuve—Timbuctu. La quasi totalité de la stratégie française était de contrôler les débouchés des routes caravanières. Autrement dit, on constate tout d'abord que la compétitivité du commerce français et son instrument monétaire sur le marché de Timbuctu entièrement dominé par les commerçants de Twat, Tinduf, Tafilalt et Wad Nun (p. 290) doit reposer sur l'apport de l'imposition. C'est une fois conjuguée avec le processus lent de l'axe côtier que l'imposition assurera au franc le degré de l'écoulement que lui souhaite ses émetteurs. Quelle a été la stratégie systématique des commerçants transsahariens face à cela? Rita Aouad répond que ce sont ces mêmes commerçants qui vont exiger d'être payés à Timbuctu en francs français (p. 290) mais c'est une informa-

tion qu'elle nous livre dénuée de tout commentaire. Le champs de monopole nord saharien cherche-t-il un suicide collectif éminent? Même en rentrant dans les détails infiniment petits de l'évolution du commerce transsaharien, Rita Aouad devait s'attaquer à cette problématique centrale. Pourquoi l'intégration du franc dans la structure des échanges à Tumbuctu s'est elle opérée à partir de 1895 grâce au rôle notable des commerçants nord sahariens? L'intégration du franc dans l'économie nord africaine suffit elle à expliquer cette stratégie? Serait-on confronté à une économie transsaharienne ou les bénéfices du commerce sont mercantilistes et ne relèvent pratiquement que des échanges intra-régionaux ? C'est dire que la monétarisation comme phase ultime de soumission incite à l'intégration des faits économiques par la corrélation intime entre la dynamique des deux rives. La tendance à voir dans la monétarisation d'une économie une expression directe de quelques uns des aspects les plus directs d'une domination européenne sert à mieux percer le mystère de la concurrence supposée dont parlent bien des chercheurs. Elle sert également à suivre l'effondrement successif des axes transsahariens. Quelques données statistiques suffisent dans ce sens pour donner un ordre de grandeur et montrer l'étendue de l'effondrement d'un axe.

Concernant l'évolution des structures tribales, il est difficile en quelques mots, de rendre compte de la richesse de tout ce qui touche dans le travail de Rita Aouad à la lutte anti-coloniale. Dans chaque chapitre, l'étude se prépose de présenter ce grand mouvement d'inspiration tribale et religieuse. Les facteurs invoqués pour justifier cette lutte se présentent de la manière suivante: Parlant du cas de la tribu des Kunta et celle des Brabiches, Rita Awad, résume sa conception générale en affir-

mant que "l'exil trouve une justification religieuse, morale et politique claire. En tant que musulmans, l'argument de l'impossible cohabitation avec les infidèles et du choix conséquent de la hijra peut effectivement s'appliquer à ces deux exemples. Peut être davantage à celui des Kunta de °Abidin. Garants des préceptes de l'islam...ces principes moraux et religieux nourrissent une stratégie de résistance politique. Le choix de se replier à l'extérieur permet la poursuite de la lutte armée, et donne un sens au lourd sacrifice de la parenté de la perte de sa terre, à la fracture que constitue la séparation avec leurs frères du sang. Cette stratégie se retrouve au Sahara et même ailleurs" (p. 363).

Dans cette citation se trouvent combinés deux concepts fondamentale -ment différents: Jihad et résistance. Le premier se charge de définir le champs purement religieux de l'action antichrétienne opposée à toute forme de présence des comptoirs et factories sur les côtes du Sahara Atlantique. Or, c'est l'activité de ces factories et comptoirs européens qui matérialise l'action conjuguée entre commerçants européens et émirs maures dès le XVII^e siècle. Les Amirs sont les agents d'encadrement et de consolidation de ce commerce. L'on ne saurait mettre en rapport la détermination des Amirs à sauvegarder la dynamique des échanges sur la côte que si l'on mesure leur détermination à s'opposer à toute action antichrétienne. Lorsqu'à la fin du XIX^e siècle, la France juge opportun de passer outre les services des Amirs par occupation directe des lieux, les contradictions apparues enlèvent aux Amirs la raison de leur existence économique, politique et militaire. Une phase de conflits d'intérêts s'ouvre alors grande annonçant la naissance d'un mouvement de résistance. Le concept de résistance diffère de celui de jihad en ce

qu'il définit le champs d'opposition économique et politique. L'occultation de l'aspect économicopolitique revêt un caractère essentiel dans l'élaboration des stratégies de résistance. Lorsqu'en 1905, ash Shaykh Ma al-^cAynayn et al-Amir Ahmad b. Ahmad al-Aydda de l'Adrar, annoncent une alliance commune anti-française, ils forment en réalité un premier front de mobilisation historiquement nouveau. Jusque-là, la montée au siècle précédent de la concurrence entre les confréries al-Qadiryya al-Mukhtariya et at-Tijannya est un phénomène qui se développe par opposition à l'alliance entre Amirs et commerçants français.

L'étude des conflits entre les principales tribus et la présence coloniale réintroduit donc comme donnée privilégiée, le rôle des confréries dans l'orientation des stratégies différenciées. Sans renoncer à faire l'analyse détaillée de quelques cas privilégiés, il aurait indiqué le pourquoi des stratégies opposées. Pourquoi la presque totalité des Takna a-t-elle privilégiée l'alliance avec ash-Shaykh Ma al-^cAynayn marginalisant la position des fils de Bayruk? En quoi l'argument antijihadien des juristes fassis au temps de Hassan I a-t-il déçu la volonté mobilisatrice des Twarig et des Ahl Tumbuctu? Comment expliquer qu'au pays Takna, Akhsas, Brabar, Ayt Khabbash, les religieux sont demeurés malgré la puissance des tribus, les seuls portes-paroles de la lutte. Peut-on nier que les razzous sont des actions de lutte anticoloniale doublée d'une stratégie de redistribution entre soumis et insoumis. Il aurait fallu s'attarder sur les mécanismes de la coordination entre les tribus nord-ouest sahariennes et les Brabishes et les Kunta. Nous savons que c'est parcequ'aucune conciliation n'est possible entre zwaya et présence française que le projet d'arrangement avec Ahmad al-Hayba a échoué. L'origine massufite des Kunta est

doublée de leur attachement aux valeurs maraboutiques. Leur caractère de semi-zwaya leur vaut le renforcement face à tous les sympatisants avec la cause française. Le caractère hétéroclite des Brabishes a fait que la forme de cohabitation entre fonds ethnique Sanhagi et Hassan, fidèles au principe de forces auxiliaires pousse les insoumis à apprendre pour unique cible les soumis. Cette même stratégie d'opposition provoque la scission entre fractions de Tajakant demeurées pour la plupart fidèles à leur position de principe concernant les colonisateurs à Tinduf comme à Tumbuctu et ailleurs. Comment expliquer enfin que seuls les Rgaybat achèvent la fission de leurs fractions et affirment la présence d'une entité de moins en moins maraboutique sur le Zammur et une bonne partie de Tirs?

Telle qu'elle se présente dans cette notice, la contribution de Rita Aouad peut apparaître raccrochée par un thème large et un ensemble très vaste. Répondons immédiatement qu'avoir suscité toute cette discussion est en soi un grand mérite qui annonce une phase nouvelle dans l'étude de cette région. Le panorama sur l'histoire économique, politique et religieuse est désormais chose faite. A elle seule la documentation bibliographique donne une liste très complète des organismes européens et africains spécialisés sur la région. C'est en quelque sorte un guide de recherches sur les archives coloniales spécialisées sur une région. L'étude est nourrie non seulement de très nombreuses lectures des fonds d'archives coloniales, mais de nombreuses lectures actualisées en français et en arabe. Les étudiants, chercheurs et enseignants y trouveront une présentation claire et rigoureuse des principales questions économiques, politiques et religieuses que posent les rapports entre le Maroc et l'Afrique noire. Cet important travail constituera, sans aucun doute, un

ouvrage de référence pour tous ceux qui s'intéressent à l'organisation politique et sociale au Sahara Atlantique. Rita Aouad doit faire part de sa contribution et ses résultats aux lecteurs.

ii) KARIM BEN DRISS

Le renouveau du Soufisme sunnite au Maroc: le cas de la tariqa Qâdiriyya-Bûtchichiyya (des origines à nos jours), PhD Sociologie, Université du Québec à Montréal, Québec, Canada. Jury d'évaluation: Dr. Jacques Mascotto, Dr. Michel Freitag, Dr. Marcel Rafie et Dr. Faouzi Skali. Résumé de l'auteur

I) ABSTRACT. Le soufisme sunnite est une mystique de l'Islam dont la préoccupation majeure fut dès ses origines (VIIIe siècle) de maintenir un équilibre entre le ravissement d'une expérience extatique et les exigences d'un comportement éthique (*akhlâq*) du bel agir. Favorablement accueilli en terre d'Islam, le soufisme sunnite tire son succès de son caractère médian. Organisé au sein de la confrérie (*tariqa*), il va largement contribuer à l'islamisation (VIIIe siècle) de régions éloignées comme l'Afrique du Nord et particulièrement le Maroc. En tant qu'expérience de l'éthicité, il va participer à l'élaboration de la structure normative de ce pays. Son rôle fut essentiellement pédagogique. L'avènement de la modernité avec le phénomène colonial ainsi que celui de l'Islam radical avec la salafiyya vont déstabiliser cette structure. Face à cet état de chose, le soufisme sunnite s'éclipse pendant plusieurs décennies (1940-1970) de l'espace éthique pour réapparaître aujourd'hui à travers la *tariqa* al-Qâdiriyya al-Bûtchichiyya. C'est donc dans ce contexte que nous parlerons du renouveau du soufisme sunnite au Maroc. En fait, ce renouveau répond à un besoin fondamental de l'Homme, celui de l'expérience du

sacré. Cette expérience, tout en étant ancrée dans la réalité historique, se définit au sein d'un enseignement initiatique qui lui-même est orienté par une connaissance spirituelle (la *ma'rifa*). Le "discours" du soufisme sunnite est légitimé par une raison particulière dont le but est tout d'abord de structurer normativement le rapport de l'Homme à lui-même. Ce point de départ fondamental lui dévoile, par le biais de l'expérience mystique, des dimensions de sa propre réalité existentielle. Cette rencontre de l'Homme avec lui-même va déterminer le rapport que le soufi va engager avec Dieu, le monde et les hommes. L'Homme réalisé spirituellement est considéré dans le soufisme sunnite comme un modèle éthique. A la tête d'une confrérie (*tariqa*), il devient un foyer spirituel de transmission des principes du soufisme. A son tour, la confrérie (*tariqa*) devient, au sein de la société, un foyer de diffusion de ces principes. Dans un contexte de crise, le renouveau du soufisme sunnite est certainement un phénomène sociologique important. Une des questions qui va nous servir de toile de fond est la suivante: Dans quelle mesure le renouveau du soufisme sunnite peut-il contribuer à la compréhension de la crise de la normativité?

II) Ma réflexion s'est faite à partir d'une étude empirique d'une confrérie soufie: la *tariqa* al-Qâdiriyya al-Bûtchichiyya, dont le Shaykh vivant se nomme Sidi Hamza. Au cours des trois dernières années, j'ai recueilli, auprès de ce dernier, des propos et des faits concernant sa vie et son enseignement. Tout ce qui a trait à sa vie, le shaykh de la *tariqa* me l'a présenté sous forme d'une autobiographie (*fihrasa*). Son enseignement correspond par contre à une somme d'entretiens. J'ai aussi effectué des entrevues avec

soixante-dix membres, hommes et femmes, de cette *ṭarīqa*.

La *zâwiya* mère de cette confrérie se situe dans les plaines de Triffa, à proximité du village de Madagh. Au sud, après le massif des Béni Snassen, se trouve une autre plaine, celle des Angad où l'on rencontre la ville d'Oujda, capitale du Maroc oriental. Le Djebel (montagne) des Béni Snassen servit de point de chute vers le milieu du XIIIe/XVIIIe siècle aux ancêtres de Sidi Hamza, originaires de l'Iraq. Ce massif montagneux dont le point culminant est le Ras Foughal (140 mètres) fut le témoin des grandes migrations arabes venues du Moyen-Orient. Lieu de passage pour certains, terre d'accueil pour d'autres, le Djebel des Béni Snassen devient aussi un point de rencontre entre Arabes et Berbères.

Les tribus des Béni Snassen, particulièrement celle des Béni Khald, vont reconnaître l'affiliation au Prophète des Bûtchichi ainsi que le dépôt sacré qui leur revient. La généalogie de cette famille l'apparente aussi à Mûlay °Abd al-Qadir al-Jilani. Cette seconde affiliation donna à cette famille le nom de Qadiri. Sidi °Ali al-Qadiri, le premier ancêtre arrivé au Maroc, s'installa à Taghjirt, village du massif des Béni Snassen. Il construit sa *zâwiya* d'où il commença à transmettre l'enseignement de la *ṭarīqa* al-Qâdiriyya. Lors d'une famine qui s'abattit sur la région, sa *zâwiya* devint un refuge pour les affamés à qui l'on servait du blé concassé, connu sous le nom de *tchicha*. Après cet événement, on surnomma Sidi °Ali, le Bûtchichi. D'autres hommes ont marqué l'histoire de cette famille maraboutique tels que Sidi al-Hadj Mokhtar et sa résistance contre le colonialisme, Sidi Boumédienne et sa quête mystique et enfin Sidi al-Hadj °Abass et la réorganisation de la confrérie.

La *ṭarīqa* al-Qâdiriyya al-Bûtchichiyya est aujourd'hui considérée comme une voie soufie vivante. Depuis Sidi Boumédienne, cette voie a changé de statut. Elle est sortie du *tabarruk* pour devenir une *ṭarīqa* d'éducation spirituelle. L'enseignement de Sidi Hamza en tant que *shaykh at-ṭarīqa* (maître de la confrérie) débute en 1972. Il va en fait, concrétiser le "tournant spirituel" entamé par son père. Il instaure ainsi une pratique spirituelle plus souple que celle du soufisme sunnite classique reconnue pour sa rigueur. En termes soufis, ce tournant inaugure le passage d'une pratique de la majesté (*jalâl*) à celle de la beauté (*jamâl*). Cette nouvelle orientation, marquera en ce sens, l'histoire du soufisme sunnite marocain.

Le *dhikr* devient alors l'activité principale autour de laquelle va s'organiser la *ṭarīqa*. Outre le *dhikr* personnel, les disciples ou *fuqarâ*², vont se réunir, lors de veilles nocturnes, pour des invocations collectives. Or, ce qui retient le plus l'attention des répondants, est avant tout, la transformation comportementale qu'ils subissent au cours de leur expérience spirituelle. Leur adhésion volontaire aux règles de la *ṭarīqa* n'est donc pas garantie par le conformisme mais bien par l'impact du modèle du *shaykh* sur l'ensemble des relations entre *fuqarâ*².

Ainsi, l'expérience spirituelle des répondants rend compte de la dimension pratique du soufisme sunnite. Inscrite dans la problématique du renouveau, cette pratique apparaît comme une prise de conscience de la dimension révélée de la loi (*sharî'a*). Pour les répondants, la loi ne se limite pas à un ensemble de sanctions dont la fonction est de régir ce qui est licite de ce qui ne l'est pas. La loi de la *sharî'a*, d'après leur expérience, n'a véritablement de teneur que lorsqu'elle coïncide avec la nature première de l'Homme. Lorsque cette coïncidence n'est pas atteinte,

l'adepte que l'on appelle aussi *murîd*, est conscient de cette imperfection qui se traduit à ses yeux comme une application mimétique de la loi. Le sens de la pratique et par conséquent du rituel, consiste pour ce dernier à reprendre ses actes de dévotion comme si c'était la première fois, comme si c'était une oeuvre d'art. L'intériorisation de la norme l'élève vers l'expérience du ravissement esthétique (*hāl*) et de la saveur spirituelle (*dhawq*). Après l'expérience de l'extase mystique, le *murîd* revient ontologiquement enrichie vers la norme. La contemplation de la vérité (*haqīqa*) et le retour éclairé vers la loi (*sharī'a*) sont constitutif de cette dialectique sacrée qui a pour effet une transformation comportementale et existentielle de l'individu.

Il est important de signaler que la confrérie, qui sert d'encadrement pédagogique à l'expérience mystique, se situe dans le monde et dans la société. Les membres de la confrérie soufie n'ont pas de statut religieux particulier. Ils participent aux activités économiques, politiques et culturelles de la société où ils vivent. Entre ces deux pôles, celui de l'intimité et celui de la communauté, s'établit une dialectique qui s'inscrit dans le parcours initiatique de l'adepte du soufisme que j'ai appelé mode d'enracinement de l'*akhlâq* ou encore mode d'enracinement de l'éthique du bel agir (*makârim al-akhlâq*).

Le soufisme sunnite, depuis son avènement au Maroc, va assurer, en tant que foyer culturel symbolique, la régulation éthique des principes religieux. Il va contribuer largement à la formation de la structure normative en teintant de ses principes les actes du quotidien, les proverbes, la culture et la religiosité de la société Marocaine. Les maîtres des confréries vont aussi jouer un rôle d'arbitrage entre les tribus Berbères situées en cam-

pagne et le pouvoir central. Ce double rôle fondamental correspond à un "acquis de plusieurs siècles" (Laroui). Autrement dit, le soufisme contribue jusqu'au XIX^{ème} siècle au maintien de la structure normative de la société marocaine. L'apparition au XIX^{ème} siècle du mouvement Salafi, ainsi que du colonialisme européen vont parallèlement déstabiliser cette structure pour plonger le soufisme sunnite dans une crise que j'ai identifiée comme une période de déconnexion.

Aussi, le renouveau du soufisme sunnite contemporain correspond à une reconstruction de l'identité propre à cette tradition. Il est intéressant de remarquer que ce renouveau identitaire ne s'exprime pas à travers une revendication politique. Fidèle à sa tradition, le soufisme sunnite investit l'espace qui lui est dû, c'est-à-dire celui du champs symbolique. Cette fonction symbolique tire paradoxalement sa légitimité de sa neutralité vis-à-vis du pouvoir coercitif. Le type d'autorité que l'on retrouve dans le soufisme sunnite est une autorité symbolique. Les changements auxquels cette tradition contribue se fait par le bas et par conséquent à un niveau individuel. Le renouveau du soufisme sunnite, à travers le cas de la Bûtchichiyya reflète la volonté de s'engager librement dans une tradition spirituelle vivante car génératrice de sens. La multiplication des *zâwiyas* affiliées à cette confrérie traduit, depuis 1972, le désir d'une société en quête d'une identité authentique.

iii) RICHARD KUBA

PhD. in History/ Anthropology, University of Bayreuth (Germany) 1996.

Title of thesis: *Wasangari und Wangara, Borgu und seine Nachbarn in historischer Perspektive*, published by Lit-Verlag,

Hamburg-Münster (Studien zur Afrikanischen Geschichte 15).

This study attempts a reconstruction of the Borgu polities (Western Nigeria and Northern Benin) in precolonial times through a multi-disciplinary approach, using written sources and oral tradition, as well as archaeological, linguistic and ethnographic evidence. A comparative method is being adopted, involving principally the neighbouring regions of Yorubaland to the south and the Songhay speaking area to the north. Relations between Borgu and the Hausa states, Kanem-Borno, the Volta basin and the Mande speaking regions of West Africa are also explored. This approach yields two types of results: First, a chronological framework for Borgu could be established through tie-ins with neighbouring states whose history is in most cases better known. Secondly, the documentation of certain cultural and linguistic inventory within a larger geographical area revealed the common heritage of the middle Niger region. Moreover certain cultural phenomena could be tied to specific historical processes and in some cases be assigned to particular epochs.

The precolonial Borgu-States were headed by a warrior aristocracy called Wasangari which held political power over a socially and linguistically diverse population. Their legendary ancestor, the anti-Islamic hero Kisra, is said to have come from the east. While many elements of this tradition stem from Islamic sources, the importance Borno plays in it must not be overlooked. This, as well as the custom of exchanging gifts between Borgu and Borno rulers, points to a initial relationship of the Wasangari with the Lake Chad empire which, during two periods in the first half of this millennium, expanded westwards. Early processes of political

centralisation in Borgu can be traced to the Boo and Busa-speaking areas but these isolated south-eastern Mande languages are genetically too far away from Mandekan to hypothesise any connection with the historical Mali empire on linguistic grounds. Nevertheless, some specialised groups like the Songhay speaking Wangara traders as well as *gesere* praise singers, who use an archaic form of Soninke, clearly originated from the medieval states around the Niger bend. The former are the heirs of an early trade network functioning basically along a north-south axis and linking the lower Niger with the Gao kingdom. It preceded the famous east-western "kola route" linking Hausaland and the Volta basin.

In the political arena, relationships with the Songhay empire went beyond the sporadic attacks documented by the Timbuktu chroniclers and remembered by oral tradition. The ruling elites seem to have been linked by kinship bonds, and after the empire's fall, some dynastic groups from Songhay merged into Borgu society. Numerous political and cultural ties do also exist with the southern neighbours, Oyo and Shabe. The "Igboho period" in early Oyo history is interpreted as a era of political domination of northern Yorubaland by groups from Borgu.

My research, which was funded by the German Research Council (DFG), included archival studies in France, Great Britain and Germany, as well as over a year of fieldwork in Nigeria, Benin and Niger, during which more than one hundred interviews were conducted.

Currently I am carrying out further research on the middle and lower Niger as a commercial and cultural axis by comparing mainly archaeological evidence from southern Nigeria with findings from the Air region, the Niger bend and the inland Niger delta.

THESIS PROPOSAL

AKAL WA N-MALI MEGH AKAL WA N-KEL TAMASHEQ? ORIGINS AND CAUSES OF THE CONFLICT BETWEEN STATE AND TUAREG SOCIETY IN MALI

By Baz Lecocq, a Dutch student in African history. Comments from readers are most welcome (e-mail: Baz@xs4all.nl).

In 1990 the Tuareg inhabiting the northern regions of Mali revolted against this state. This revolt continued until March 1996, when an apparently final peace was settled. The Tuareg movement has been characterized as ethno-nationalist in its ideals and political actions. The aim of this research is twofold. The first is to trace the origins and reasons of Tuareg ethno-nationalism, expressing resistance against the state. This will be done by a thorough analysis of the politico-military activities of the Malian Tuareg community in the 1950s and 1960s. A second and also secondary aim of this research is to see how this past affects present-day political thinking about the Malian state within the Tuareg community.

Research subject

In the 1950s the discovery of petrol at Hassi Mesaoud caused the Tuareg inhabited regions of the Sahara to be subjected to three opposite political forces: (I) the French government tried to maintain their control over the regions by creating the Organisation Commune des Régions Sahariennes- OCRS; (II) the leaders of the anti-colonial movements tried to maintain the regions within the borders of the future states they represented; (III) the North African states of Morocco and Libya also claimed parts of the Sahara. The Tuareg political leaders seem to have preferred incorporation of Tuareg territory into the OCRS or one of the North-

African states over becoming part of the 'Sudan-centred' states. To this end, they lobbied President de Gaulle and the leaders of the North African states.

In 1963, efforts by the Malian government to effectively control their Saharan territory, resulted in an outbreak of revolt among the Tuareg Kel Adagh under the leadership of Zeyd ag Attaher, who had been displaced as *amenokal* in favour of his brother Intallah by the administration. The number of rebels never exceeded 250 warriors, mostly coming from the noble clans Kel Effele, Irayaken and Idnan (Boilley 1994). However, their perfect knowledge of the terrain and their tactics of 'ambush and retreat' gave them some victories over the Malian army, which was incapable of tracking them down. In order to force the rebels to surrender, the Malian army command decided to retaliate on Kel Adagh civilians. The effects of the revolt, especially the repression of civilians by the army, have caused resentment against the state among the Kel Adagh.

Previous research

The involuntary incorporation of Tuareg land into various nation-states and resistance against this during the 1950s, the revolt of the Kel Adagh in Mali in 1963 and two periods of drought in the early 1970s and 1980s led to the socio-economic and political marginalisation of Tuareg society. This led to the creation of a revolutionary culture within the Malian and Nigerien Tuareg community living in exile in Algeria and Lybia, called *teshumara*. Until present, most research into Tuareg resistance against the state has focused on the formation of this *teshumara* movement in the 1970s and 1980s. This focus has led to an under-representation of other historical factors that shaped current Tuareg ethno-nationalism. Research concerning the political activities in the 1950s and 1960s amounts to one single pub-

lished article (Ag Baye & Bellil, 1986) and three unpublished theses (Chaventre 1967; Boilley 1994; and Lecocq 1995). The proposed research intends to take previous research further, focusing on the neglected area of the 1963 revolt and its consequences for Tuareg ethno-nationalism.

Theoretical framework and principal questions

The theoretical framework used in this research is twofold: (I) theories concerning the origins of ethno-nationalist sentiments, and (II) the idea of ethno-nationalism as a socio-political reaction of civil society towards the state.

(I) The origins of nationalism are to be found in ethnic identity, itself founded on the cultural identity of a group, of which the components are myths, memories, symbols and values, or what A. Smith calls the mythomotor of a nation (Smith, 1986). The values and symbols of Tuareg culture and identity have been amply described in anthropological literature. This can not be said of the memories of the recent past that form part of the Tuareg national mythomotor. Previous research has brought to light that the memories of the 1963 revolt of the Kel Adagh are in the process of being transferred to histories and metaphors that give reason and explanation to the recent revolt. As such they form part of the Tuareg ethno-nationalist mythomoteur that has generated and expressed Tuareg ethno-nationalist policy since 1990.

(II) This research will presume the reasons of Tuareg ethno-nationalism to have first originated in their resistance against incorporation into the Malian state as this state was being created. The motivation of such resistance, as of the 1963 revolt, will be analysed within the context of the debate on the reaction to state activities of the societies within it. The existence and competence of the Malian state at the onset

of the post-colonial era is arguable. The new state still had to establish itself by showing itself an effective and visible entity in the face of an abiding society. This was even more true, when it became necessary to convince Tuareg society of the mere existence of the nation-state Mali. Contrary to French principles of colonial rule, colonial administration in Saharan territory was characterized by indirect rule and the political activities that preceded independence had largely bypassed the Tuareg inhabited north of Mali. It is very likely this situation of the new government's uncertainty combined with its eagerness to impose itself on a Tuareg society not at all used to heavy state presence and interference, contributed to vital and violent misunderstandings and a bad relationship between the two.

Sources and methodology

Concerning archival research in Mali on the 1963 revolt, it should be taken into account that access will be restricted due to the recentness of events. Furthermore, archival material of the postcolonial period is not fully catalogued, which will make archival research on this period a time consuming affair. The intention is to collect a body of oral history including accounts of both former rebels and Malian soldiers, administrators and *goumiers* as well as accounts of 'civilians' on the 1963 revolt to complement archival research.

One of the aims of this research is to establish the Tuareg discourse on their history as part of the Tuareg ethno-nationalist mythomotor. This cannot be done other than by asking Tuareg activists of the past and the present about their ideas on these events and the present-day situation. During the course of research into politico-military activities, that influence present living conditions and activities of the informer the researcher must take into account the fact, that the infor-

mation provided will be politically structured and 'coloured', according to the perspectives and political situation of that moment. For the intended research this is an advantage, rather than a disadvantage as one of its goals is to investigate the consequences of past events on present-day political thought.

Ag Baye, Ch., R. Bellil, 'Une société touaregienne en crise: les Kel Adrar du Mali', *Awal: cahier des études berberes* no.2 (1986) 49-84.

Boilley, P., 'Les Kel Adagh. Un siècle de dépendances, de la prise de Tombouctou (1893) au Pacte national (1992)', unpublished thèse d'état, Paris 1994.

Chaventre, A., 'Antagonisme noir-blanc. La dissidence au Mali', unpublished, Ecole Pratique des Hautes Etudes Paris 1967.

Smith, A.D., *The ethnic origins of nations* (Oxford 1986).

RESEARCH AND PUBLICATION ON THE
FULBE OF THE HAYRE REGION OF MALI
by

Mirjam de Bruijn & Han van Dijk

1) *Presentation of a published Ph.D. thesis*
Bruijn, Mirjam de & Han van Dijk. 1995.
*Arid Ways: Cultural Understandings of
Insecurity in Fulbe Society, Central Mali.*
Amsterdam: Thela Publishers, 547 pp.,
[ISBN 90-5538-013-x]

The Fulbe are well known for the political and military role they played in the history of West Africa, i.e. as rulers of Islamic empires (Maasina, Sokoto) and earlier chiefdoms (Futa Djallon, Futa Tooro). The other side of the Fulbe continuum, the nomadic groups, such as the Wodaabe in Central Niger, have played an even more crucial role in the spread of the fame of the Fulbe among scientists and the general public. However the Fulbe who have not

been in the foreground of history, and have not been so extreme in their lifestyle have received less attention. Nevertheless these groups have often played an important role in the history of West Africa, on the margins of the big empires. The changes and dynamics in their lifestyle may give a different view on West African history as it is presented so far.

The empires of the Fulbe have vanished, they were conquered by outside forces like they did themselves once. The nomadic Fulbe are confronted with more and more problems regarding access to grazing territory, which undermined the basis of their lifestyle. Both changes are the result of political disturbances/ transformations and changing relations between cultivation and herding, e.g. as an effect of the droughts and demographic growth.

In our study of the Fulbe of the Hayre we tried to figure out what consequences these processes have had for a less well known group of Fulbe living in the dry land part of Mali, the Hayre, referring to the mountain range connecting the Bandiagara plateau in Central Mali to the Hombori mountains in the Central Gurma.

The book focuses on the ways in which a group of impoverished Fulbe in this area deal with the insecurities (political, economic, social, ecological) in their environment, which affect the resource base and the social security of society and its members and at present even endangers its continuity. The basic argument is that these insecurities have been part of history since time immemorial and that only the nature of these insecurities has changed. Consequently the 'cultural understandings' of the Fulbe of these insecurities and their own (arid) ways of dealing with them are primarily structured by these phenomena.

Historically (see Chapter 2) the Hayre has always been on the periphery of the Maasina empire. The Fulbe of the Hayre formed small chiefdoms in the 18th/19th century. These chiefdoms were related to the Maasina empire, but only marginally. The view from the margin opens a different perspective on the history of the Maasina empire. The influence of Maasina extended into the Hayre, but the farther to the east the more diffuse its influence becomes. Its influence can be measured in the form and endurance of social hierarchies, the influence of Islam and the teaching system as promoted by Maasina and in land tenure arrangements. It became clear that this region was a buffer zone for the empire, bringing a lot of insecurities for the populations in these areas, i.e. political unrest, raids and razzias.

In the present situation this history still plays an important role in the social hierarchies in society and the role of Islam. Both are important for the definition of identity and ethnicity for the different groups in Fulbe society: the political and religious elites (*Weheebe*, *Moodibaabe*), the pastoral groups (*Egga-hodaabe*, *Jallube*), the slaves (*Riimaybe*), the griots (*Nyee ybe*), and the merchants (*Diawaambe*). This framework is still directing their activities (see also de Bruijn & van Dijk 1994).

However, the supremacy of Maasina (and its successor the Toucouleur empire) was never complete and remained ambiguous because the interests of the Hayre and the pastoralists were often conflicting with those of Maasina. This challenges the idea of Maasina as the centre of gravity in political, religious and ideological sense for all Fulbe in this part of Africa.

The rest of the book is devoted to the present. Chapters 3 to 6 describe the basic cultural framework within which the pastoral Fulbe make their decisions or handle

the insecurities. They deal with the flexibility of the social organization; Islam as an integral part of organisation as well as an identity; customary rules defining several aspects of human behaviour and social life. It concludes that it is not the lineage which organizes social life, but both the household (*wuro*), a male centered unit, and the *fayannde* or hearth hold, a woman centered unit, reflecting gender divisions in production and consumption strategies. It presents a 'folk' form of Islam in which coping with insecurity is central. Finally it raises the question how central the term *pulaaku*, Fulbeness, is for the Fulbe themselves, or whether it concerns mainly a scientific debate. The conclusion is that rules for social organization as well as rules for human behaviour and for social cooperation are very flexible. This is a consequence of the insecurities that the Fulbe confronted in the past and confront today. On the other hand some ideas related to the social hierarchies as they developed in the 19th century are very conservative. The opposition between the nobles and non-nobles plays an important role till today in the definition of identities in the division of work, and in perspectives on life and the future in general.

Chapters 7 to 10 deal with ecological insecurity. Herding and farming strategies of the Fulbe pastoralists and former-slaves, the *Riimaybe*, are described in detail. Both being agro-pastoralists, but the results of their activities, the decisions they take, and the way they perceive agricultural activities differ considerably. An explanation for this difference cannot be sought in the ecological environment, but in their respective social status and related ideas about occupation. These are based on their shared history of inequality: the pastoralists being nobles and the slaves being the non-nobles. Variability is a central concept

in chapter 8 which analyses the ecology and use of it. It appears that the decisions of farmers are concentrated around coping with variability, in this case variability in rainfall, which cannot be predicted. If the measures taken by the farmers and herdsman seem chaotic and irrational, it is just their way of coping with the variability and its related uncertainties. The way property relations are organized also seems to be an answer to the insecurities people face during their lives. Rules and norms with respect to the distribution of resources lead to a very individualized complex of property relations which can best be described as a negotiated order.

Important to an ability to remain in the pastoral economy are social relations with respect to cattle. However, since animal numbers have been reduced enormously, one is left with the impression that the core of Fulbe society, the herding family is breaking up. In chapter 10, land tenure is discussed. In this chapter the analysis of legal pluralism is central. The conclusion is that the herders and farmers on the local level have lost control over their own resources. State intervention in tenure and control over grazing has changed the balance of power completely to the disadvantage of the herders and farmers. This exposes them to new insecurities with regard to access to and control over natural resources.

Chapters 11 to 13 deal with social insecurity. Social insecurity is increasing due to the impact of all the other insecurities especially for women and poor people. An analysis of marriage among the pastoralists shows that the central role of Fulbe women in the production and reproduction of society is eroding: their central concern is milk which gives them economic revenues and a central role in the social life of their families. However, as a

result of the droughts and of modernization of their economy, women are losing these roles. Their search for social security has become difficult, especially, now that their own kin has also become impoverished. Many women are left without husbands and without kin to look after them and so they belong to the poorest of society. The loss of milk also poses important dilemmas for them with regard to their identity and social status. The poor are an anomaly in Fulbe society. They are the opposite of a noble. The search for material, social and existential well-being brings the poor to embrace Islam, and to seek refuge in the arms of other ethnic groups. The ultimate consequence of poverty is the loss of control over oneself, becoming mad or very ill. Illness is an expression of poverty, but also of insecurities people have to cope with (or are unable to cope with). The explanations, cure, diagnosis, and treatment of illness therefore tell us a lot about how people perceive the insecurities surrounding them. They give us an overview of the cultural means or coping with insecurity. Death is the ultimate consequence of having to face too many insecurities. It is a field about which the Fulbe would rather not speak. It is the real confrontation with the enormous risks they have to face and the existential insecurity that is the basis of their existence today.

The last chapter of the book returns to the regional and national context by discussing development in the field of the natural resources. Development efforts appear to be an extra source of insecurity for the Fulbe. Development has so far not led to an alleviation of poverty or to better access to resources. On the contrary it has increased inequality and enlarged the feeling of being forgotten: 'they have stolen our land'.

Despite the not very optimistic tone in this story of the Fulbe the book concludes that their way of life is very much adapted to the insecurities of the dry lands in West Africa. Their flexibility and its adaptability will probably save the Fulbe in this area from a definitive break-down of their society, although of course many of their people are already lost in poverty. The search for the cultural understandings of insecurity as proposed in this study may open a new perspective on these very mobile and flexible societies.

2) *The next project*

The coming two years we will work on a new project entitled: 'Travelling cultures in the context of ecological and social insecurity: Fulbe pastoralists the Sahel of Central Mali'. The aim of this project is to investigate the relation between mobility, migration, natural resource management and social security. The Fulbe in West Africa are an extreme example of what Clifford (1992) labelled a travelling culture. Their history is marked by seasonal movements, transhumance patterns and migrations out of political, ecological and social motives, all over West Africa and even into Sudan. It is a history of mobility and sedentarism at the same time. In this way they have created what has been called 'l'archipel Peul', islands of Fulbe and 'Fulbeness' from the Atlantic Ocean to the Nile. This travelling is related to their way of life, to cattle keeping and the necessity for contacts with the outside world in order to gain access to pastures, to the market, to cereals. It is also a reaction to the political insecurities and hostilities of national governments, and it may be regarded as a response to ecological insecurities like droughts .

Inevitably this has left its imprint on the way in which natural resources are managed and social security arrangements

are organized. In this project a group of Fulbe migrants will be followed from an area known to the researchers from earlier research, so the changes in the domain of natural resource management and social security can be directly related to a known situation. In this way the influence of travel on social and cultural institutions will be assessed, as well as the impact of migration and mobility on conceptions of land tenure and territoriality.

Dr. Mirjam E. de Bruijn
African Studies Centre Leiden,
The Netherlands
e-mail: Bruijnm@rulfsw.LeidenUniv.nl

Dr. ir. Han J.W.M. van Dijk
Department of Agrarian Law,
Wageningen Agricultural University
The Netherlands
e-mail: Han.vanDijk@Alg.ar.wau.nl

3) *Publications:*

Bruijn, Mirjam de & Han van Dijk. 1995. *Arid Ways: Cultural Understandings of Insecurity in Fulbe Society, Central Mali*. Ph.D. thesis, Utrecht University/ Wageningen Agricultural University, Amsterdam, Thela Publishers.

Bruijn, Mirjam de. 1996 "A Pastoral Women Economy in Crisis: The Fulbe in Central Mali". *Nomadic Peoples*, 136

Bruijn, Mirjam de. 1994. "The Sahelian Crisis and the Poor, the Role of Islam in Social Security among Fulbe Pastoralists, Central Mali". *Focaal*, 22/23, special issue *Coping with Insecurity: An 'underall' perspective on social security in the Third World*, F. von Benda-Beckmann, K. von Benda-Beckmann & Hans Marks (eds). Nijmegen: Stichting Focaal, pp. 47-65.

Bruijn, Mirjam de & Han van Dijk. 1992. "Changing Fulani society and social security". In: F. von Benda-Beckmann & M. van der Velde (eds.), *Law as a Resource in Agrarian Struggles*. Wageningen Studies in Sociology, 33. Wageningen: Agricultural University: pp. 45-60.

Bruijn, Mirjam de & Han van Dijk. 1993. "State Formation and the Decline of

Pastoralism: Fulani Pastoralists in Central Mali". In: J. Markakis (ed). *The Decline of Pastoralism in the Horn of Africa*. Den Haag: Institute of Social Studies, London: The MacMillan Press Ltd, pp. 122-142.

Bruijn, Mirjam de & Han van Dijk. 1994. "Drought and Coping Strategies in Fulbe Society in the Hayre, Central Mali: A Historical Perspective". *Cahiers d'Études Africaines*. XXXIV (1-3), 133-135, pp. 85-108.

Dijk, Han van. 1994. "Livestock Transfers and Social Security in Fulbe Society in the Hayre, Central Mali". *Focaal* 22/23, pp. 97-113

Dijk, H. van & M.E. de Bruijn. 1995. "Pastoralists, chiefs and bureaucrats, a grazing scheme in Central Mali". In: J.P.M. van den Breemer, C.A. Drijver & B. Venema (eds). *Local Resource Management in Africa*. London: John Wiley and Sons.

IRON AGE GAO: AN ARCHAEOLOGICAL CONTRIBUTION

Timothy Insoll
St John's College, Cambridge

Introduction

Recent debate about Iron Age Gao has concentrated upon utilising historical sources and linguistic data, whilst archaeological evidence has largely been neglected in the hypotheses advanced to explain the origins and development of Gao and the functions of its different component parts. This is a reflection of the lack of archaeological research in the city of Gao or the wider Niger Bend region, prior to the 1993 field season conducted by the author; additionally previous investigations have tended to be somewhat limited in focus. A contribution to the debate is here offered based upon both the archaeological evidence recovered from the 1993 season, and from previous archaeological research conducted in the area. A full copy of this paper will be appearing in the *Journal of African History*, 37.

Occupation in the Gao Region and the Foundations of Gao

Much argument has centred around the location of the first settlement at Gao, the origins of the city of Gao itself, and the geographical relationship between the River Niger, the Wadi Gangaber, Gao and outlying settlements such as Gao-Saney, 6 km east of Gao. Survey evidence suggests that one of the first sites occupied within the vicinity of Gao was Koima, located on the opposite bank of the River Niger, although this does not mean it was the 'right bank' Gao of the historians, but rather one site among a number located on the right bank. Within 'left bank' Gao itself five occupation levels were excavated and provisionally dated to between the 6th/7th - 20th centuries through C14 dating and by the presence of imported pottery and glass of north African origin (all dates are AD). A variety of structural remains were also found, and it is suggested that Gao Ancien developed away from the immediate vicinity of the river as it was better situated to participate in trade directed via the Tilemsi valley northwards. Prior to this it is possible (but this remains largely hypothetical at present) that occupation was situated in Gadei quarter adjacent to the river, and well-situated for riverine trade. At Gao-Saney excavation did not reach the base of the deposits in the tell site but occupation here has been provisionally dated to between 10th-13th centuries, with a single sherd of Chinese pottery of 16th century date also recovered.

The Urban Environment, Settlement Structure and Function at Gao

The settlement structure within Gao is described in detail by historians and geographers writing in Arabic north of the Sahara, beginning with Al-Muhallabi in the late 10th century who recorded that the king of Kawkaw (Gao) 'has a town on

the Nile (Niger), on the eastern bank, which is called Sarnah, where there are markets and trading houses and to which there is continuous traffic from all parts. He has another town to the west of the Nile where he and his men and those who have his confidence live. There is a mosque there where he prays but the communal prayer ground is between the two towns'. The existence of twin settlements at Gao is also recorded by al-Bakri (d. AD 1094), but not by al-Idrisi (writing in AD 1154). These somewhat confusing references have been examined in detail by historians and the limits in how far they can be interpreted have been reached. A re-analysis based primarily upon the archaeological evidence suggests a more cohesive picture.

The existence of two major settlements in the Gao region, Gao-Saney and Gao Ancien, as recorded by al-Muhallabi, is correct, and the connection between the names of Sarnah and Saney appears to be straightforward, and has indeed been referred to on several occasions previously. Functional differences between the two sites of Gao-Saney and Gao Ancien do appear to be suggested by the archaeological evidence, which also suggests that both settlements were home to diverse communities. Gao-Saney was not solely a North African Berber, and/or, Arab settlement, but was composed of a more diverse population than previously thought.

No evidence, either direct (e.g. inscriptions etc.) or indirect (e.g. trade goods) has yet been uncovered which indicates that Muslims were present in the city of Gao before the 10th century, and it is possible that Muslims were confined to Gao-Saney during the 10th century. However it is unlikely that a Muslim community either founded the tell settlement, or made up all the population of the tell. It is also probable that Gao was the

site of the local royal capital, and it is tentatively suggested that the original settlement was in Gadei, but with a growth in landbased inter-regional trade (the immediate precursor of full trans-Saharan trade), directed to the north via the Tilemsi Valley and perhaps also east, Gao Ancien was founded as it was in a more convenient location for this trade.

Gao-Saney would certainly appear to have been the home of a mercantile and manufacturing community, and it is feasible that this site was the Sarnah of al-Muhallabi and was home to Muslim elites (royalty or nobility) in the early 12th century, and again in the 13th century. No dated inscriptions are found after the late 13th century in the Gao-Saney cemetery, which suggests either that it was no longer used after this date or that burial customs had changed.

In the 11th-12th centuries there was a boom in trans-Saharan trade, and evidence for this trade is found at both Gao Ancien and, in lesser quantities, at Gao-Saney. Direct and indirect evidence for Islam is also found at both sites, and it cannot be argued that a separation on religious grounds was maintained between the two communities, certainly from the early 12th century (AD 1130 being the date on a stele recovered from the site of Gorongobo in the mouth of the Tilemsi Valley), and possibly from the 11th century, which is the date of the bulk of the imported pottery and glass from Gao Ancien. Muslim funerary inscriptions become more common from the mid-13th century onwards, and with the construction of the fired-brick building during the late 12th-13th centuries, we see the development of Gao Ancien as the Islamized quarter. This, it is proposed, was home to a mixed Muslim community of both local and North African origin, surrounded by a majority non-Muslim population.

The tell at Gao-Saney would appear to have continued to have been occupied during the 12th-13th centuries, possibly as a means of keeping the nomads at some distance from Gao Ancien by providing supplies and marketing facilities away from this centre. The cemetery was still used until the late 13th century, but after the 14th century the picture is less clear. There is an absence of type fossils, such as tobacco pipes, at Gao-Saney, however the intriguing discovery of the single sherd of Chinese pottery dated to the 16th-17th century on the surface of the tell hints at the possibility that occupation at this site continued later than is usually thought. At Gao Ancien, the post-14th century Period I archaeological deposits were much disturbed, but it is apparent that the area continued to be occupied, at least for a while, though standards of construction declined and imports are no longer found. However, as burial indicates, the population at this time was Muslim. The absence of deposits dating from the period of the Songhai empire (15th-16th centuries) is also intriguing, no imported pottery or glass dating from this period was found. The question can be posed, could the centre of occupation have shifted during this period? To where, we are not yet sure, but possibly to the area surrounding the mosque and tomb of Askia Muhammed - an issue which needs further investigation.

Conclusions

Archaeology has a great deal to contribute to the current debate over Iron Age Gao. Archaeological evidence has allowed new hypotheses to be developed and interpretations to be offered concerning the development of Gao, its function and economic relationships. A more complex picture is emerging, which often conflicts with that portrayed in the Arabic historical sources.

SHAYKH MUUSA KAMARA

ZUHÛR AL BASĀTIN

L'HISTOIRE DES MUSULMANS NOIRS DE LAVALLÉE DU SÉNÉGAL

Volume 1. *La révolution des Toorobbe musulmans*

Sous la direction et avec une introduction de Jean Schmitz avec la collaboration de: Charles Becker, Abdoulaye Bara Diop, Constant Hamès, Oumar Kane, Olivier Kyburz, Olivier Leservoisier, David Robinson, Ibrahima Saïl et Jean-Louis Triaud. Traduction de Saïd Bousbina.

Durant les années 1920, un lettré sénégalais de la vallée du Sénégal, Shaykh Muusa Kamara (1864-1945), rédigea en arabe une monumentale *Histoire des Noirs musulmans*, le *Zuhûr al-basâtin fî ta'rikh al-sawādîn* ("Florilège au jardin de l'histoire des Noirs"). Dans ce texte sont rassemblées de nombreuses traditions transcrites en arabe ou des chroniques des différents états peuls fondés depuis le XVII^e siècle après une guerre sainte, un *jihad*, de Sokoto à l'Est (Nigeria actuel) jusqu'au Fuuta Tooro à l'Ouest (Sénégal/Mauritanie). Les trois quarts des 1700 pages de son manuscrit qui sont consacrés à ce dernier Etat, situé dans la Moyenne vallée du Sénégal, viennent d'être traduits et annotés en français par une équipe internationale associant diverses compétences, entre 1990 et 1993.

Des jihad des musulmans noirs du XIX^e siècle au Fuuta Tooro

L'intérêt premier d'une telle entreprise réside dans la qualité des sources et dans l'esprit critique dont fait montre l'auteur, deux éléments qui ont séduit plus d'un historien. Il effectue tout d'abord un vaste bilan de la tradition du *jihād* à l'échelle de

l'Afrique de l'Ouest. Puis, dans la partie consacrée au Fuuta Tooro, il change d'échelle et rédige une sorte de monographie. Il s'agit là d'une véritable encyclopédie littéraire, historique, anthropologique et géographique d'un état musulman, fondé à la fin du XVIII^e siècle et dirigé par un Almaami - ou *imām* - choisi, non selon la succession dynastique, mais par élection et destitution. Cet état très peu centralisé n'a que faiblement remis en cause les pouvoirs antérieurs qui se transforment en maîtrises locales représentées par un système de titres propres aux différents groupes ethno-statutaires.

Le second intérêt c'est que son projet comporte trois composantes: Kamara opère une traduction culturelle des institutions et de l'histoire d'une société qui partage un même territoire, le Fuuta Tooro, et se définit par la pratique d'un même dialecte peul, le *pulaar*, en utilisant la langue arabe et donc les catégories de pensée arabo-musulmanes, et ceci principalement à destination des administrateurs-ethnologues de son temps, H. Gaden et M. Delafosse. Car cette somme monumentale devait former la suite des *ta'rikh* soudanais, ces chroniques des états de la boucle du Niger (actuels Mali et Niger) rédigées par des lettrés musulmans qui venaient d'être traduites par O. Houdas. D'où l'importance de la traduction en français que l'auteur attendra vainement jusqu'à sa mort en 1945, il y a tout juste cinquante ans.

En effet, d'un point de vue historiographique il fait la synthèse des chroniques peules, qu'on rencontre également au Fuuta Jabo ou au Maasina, et des *ta'rikh* arabes. Si Kamara se situe dans une conception de l'histoire cyclique inspirée d'Ibn Khaldun - croissance et déclin de chaque dynastie propre à une population - son originalité réside dans le fait qu'il met

au centre de son analyse de la conquête du pouvoir au Fuuta Tooro par les marabouts *toorobbe* à la fin du XVIII^e siècle, les liens de solidarité qui procédaient de ce que la terminologie coloniale appelait improprement "l'école coranique", à savoir les rapports maîtres/disciples qui s'instaurent lors de la transmission des sciences coraniques. Ces relations incluent les pérégrinations propédeutiques en vue d'apprendre tel ou tel "livre" auprès de lettrés dispersés, le compagnonnage spirituel durant la quête des savoirs secrets, enfin la fondation d'un nouveau foyer d'enseignement.

A l'inverse, c'est la *fitna*, ou guerre civile provoquée par le retournement de ces relations d'amitié, à partir du moment où le nouveau pouvoir est instauré, qui explique le déclin très rapide, dès le début du XIX^e siècle, de l'almamiat des *Toorobbe*, car au Fuuta Tooro, à la différence de la situation qui prévalait aussi bien en Mauritanie qu'au Fuuta Jallo (Guinée actuelle), les lettrés musulmans pouvaient accéder à la tête de l'état. Il y a une grande cohérence entre ce projet et la méthode de Kamara puisque ce dernier utilisera toutes les virtualités de ces rapports de transmission de la culture arabo-musulmane comme une sorte d'institution de recherche.

Enfin dans sa propre biographie il ira jusqu'au bout de la déconnexion de l'islam et du politique à quoi aboutit sa démarche intellectuelle puisqu'il refusa de participer au *jihād*, de fonder une confrérie musulmane, mais également d'être intégré à cette sorte de clergé musulman que les Français s'efforcèrent de susciter depuis Faidherbe. Néanmoins, malgré son absence d'héritier, l'étonnante expansion pacifique de l'islam sous la colonisation montre qu'il était en phase avec son époque et qu'il est grand temps d'estimer à sa juste valeur l'oeuvre de celui qui s'estimait être un "proche de

Dieu", un saint qui voulut intégrer et valoriser le monde soudanais dans l'ensemble de la culture islamique, sans pourtant renier la langue peule et la civilisation ouest-africaine.

Le *Zuhur* qui totalise 867 feuillets - soit 1734 pages - étant divisé en deux tomes, chaque tome sera partagé en deux volumes: le volume O qui traite des États musulmans d'Afrique de l'Ouest - de Sokoto à l'Est (Nigeria actuel) jusqu'à l'Atlantique - et dont certains chapitres ont déjà été traduits, est exclu de la présente traduction. Ces quatre volumes correspondent à des séquences qui dans l'oeuvre de Kamara elle-même sont d'ordre à la fois historique et géographique: son ethnohistoire de la Moyenne vallée du Sénégal va d'amont en aval et progresse du passé au présent. Cette division en quatre volumes offre un double avantage au plan de la fabrication de l'ouvrage et de la diffusion.

D'une part cette division correspond à des séquences grossièrement homogènes du point de vue de la traduction qui en général a été assurée par une seule personne: Saïd Bousbina (Paris) a traduit les deux volumes du premier tome (1-1 et 1-2), Khadim Mbacké (Dakar) le troisième (11-3), Abdoul Malal Diop (Dakar) le quatrième (11-4). A la fin de chaque volume pourront être insérées les microfiches contenant le texte arabe correspondant: l'IRHT a effectué un microfilm du manuscrit de l'IFAN-CAD en 1993 dans son laboratoire d'Orléans. Enfin un seul "éditeur" sera mentionné par volume, en collaboration avec un certain nombre d'autres chercheurs.

D'autre part on peut penser qu'un public "régional", originaire de la rive sénégalaise ou mauritanienne, est à même d'acquiescer tel ou tel volume comme en témoigne le fait que des fédérations d'associations villageoises de développement regroupant des migrants en France ou en Europe qui financent des projets

dans leurs villages d'origine, portent souvent des noms d'anciennes provinces du Fuuta Tooro.

État de la traduction et échéances éditoriales

Tome I

Volume O. Guerres saintes et États musulmans d'Afrique de l'Ouest

folios 1 - 167 (soit 340 p.)

(Partie non prise en charge par l'ASP CNRS-ORSTOM).

Volume 1. *La révolution des Toorobbe musulmans*: folios 167 - 330, soit 153 f^{os} (300 p.)

Edition J. Schmitz, traduction de S. Bousbina. Introduction et présentation du (des) manuscrit(s), de la biographie de l'auteur (Kamara), et de l'équipe de traduction et d'édition.

Histoire de la dynastie des Fulbe (Peuls) Deeniyankooŋe (XVI^e - XVIII^e siècles) de leurs esclaves-guerriers, les Seŋbe. Puis fondation par les Toorobbe de l'état musulman dirigé par un *imām* ou Almaami (almamiat) à la fin du XVIII^e siècle.

C'est l'ouvrage qui est présenté actuellement aux Editions du CNRS.

Volume 2. *Groupes et statuts sociaux (Moyenne vallée du Sénégal)*: folios 330 - 451, soit 120 f^{os} (250 p.)

Édition O. Kyburz, traduction de S. Bousbina.

Histoire des autres groupes statutaires - truchements (Jaawamŋe), artisans et laudateurs castés (Neenŋe), enfin Seŋbe et Fulbe liés au royaume wolof du Jolof - des régions amont (Damnga) et centrale (Ngenaar et Booseya) du Fuuta Tooro. Index des deux premiers volumes.

Traduction réalisée. Restent les annotations et l'index. L'ouvrage devrait être prêt à l'automne 1996.

Tome II

Volume 3. *L'almamiat du XIXe siècle* : folios 1 - 230, soit 230 f^{os} (450 p.) Edition C. Hamès ou D. Robinson, traduction de K. Mbacké.

L'almamiat au XIX^e siècle et provinces centrales (plus occidentales) du Yiirlaafbe et du Laaw.

Il est nécessaire d'harmoniser la traduction de K. Mbacké avec certains chapitres déjà traduits par M. Ndiaye et D. Robinson. L'ouvrage devrait être prêt au printemps 1997.

Volume 4. *La Basse vallée et le Delta du Sénégal* : folios 231 - 416, soit 185 f^{os}(37q p.)

Edition C. Becker ou A. B. Diop, traduction d'A. M. Diop.

Histoires des provinces du Tooro et du Dimar situées à l'aval du Fuuta Tooro ainsi que des royaumes wolof du Waalo (delta du fleuve Sénégal) et du Kayoor.

L'index général des 4 volumes est regroupé à la fin du volume 4 : (1) Collectifs (groupes, patronymes), (2) Personnages, dont les informateurs de Kamara, (3) Unités territoriales, (4) Termes arabes, (5) Termes pulaar.

Ce tome devrait être achevé à l'automne 1997.

CLIMATOLOGICAL RESEARCH

NICHOLAS BROOKS of Climatic Research Unit, School of Environmental Sciences, University of East Anglia, Norwich NR4 7TJ, U.K.[fax:+44 1603 507784; e-mail: N.Brooks@uea.ac.uk], writes:

I am currently undertaking research for a PhD whose provisional title is "Desiccation and climate change in the Sahel". At present I am looking at the climate of the region over the past thousand years in con-

junction with the Sahelian rainfall results from a thousand year climate simulation. The main aims of this approach are to attempt to identify decadal scale dry episodes in the Sahel over the past millennium and to assess the capability of the computer model in question to generate such episodes. As the paleodata covering the last thousand years for the Sahel are sparse, I am very interested to hear from anyone working in this area, and to further investigate historical accounts of drought and climate variability. My interests extend to climate and environmental change in, and the general history of, Africa and the Middle East.

COLLECTION POUR MIEUX CONNAÎTRE
LE TCHAD

Le but de cette nouvelle collection est de contribuer à l'édification du Tchad moderne en permettant aux Tchadiens de mieux connaître leur pays dans toute sa diversité et richesse. Nous comptons publier des travaux inédits, des documents d'archives, des traductions françaises d'ouvrages étrangers et réimprimer des textes devenus introuvables. Nous restons ouverts à toute suggestion émanant de nos lecteurs. La collection est éditée par l'Harmattan, 5-7 rue de l'École Polytechnique, 75005, Paris.

Parus en 1993

P. Créach: *Se nourrir au Sahel. L'alimentation au Tchad (1937-1939)*.

Sadinaly Kraton: *Le chefferie chez les Ngama*.

Jean Malval: *Ma pratique médicale au Tchad (1926-1928)*.

Parus en 1994

Joseph Tubiana (éd.): *L'identité Thadienne. L'héritage des peuples et les apports extérieurs*.

Marie-José Tubiana: *Femmes du Sahel. Regards donnés* [Éditions Sépia, 6 avenue du Gouverneur Général Binger, 94100, Saint-Maur-des-Fossés]

Parus en 1995

Daoud Gaddoum: *Le culte des esprits margay ou maragi chez les Dangaléat du Guéra.*

Bernard Lanne: *Répertoire de l'administration territoriale du Tchad (1900-1994).*

Claude Durand: *Fiscalité et politique. Les redevances coutumières au Tchad (1900-1956).*

Conférences et Documents

Kodi Mahamat: *Dignitaires et titulatures. Quelques aspects des institutions baguirmiennes au XIX^e siècle.* 1992.

Abderahman Dadi: *Le litige frontalier avec la Libye. La Bande d'Aozou.* 1994.

Mahmat Adoum Doutoum: *Actualité Tchadienne 1991-1994. Chronique de la conférence nationale souveraine du Tchad. Processus de démocratisation et résurgence des sectes intégristes au Tchad.* 1994.

Tom Erdimi: *L'Université de Ndjaména dans la perspective de la stratégie enseignement-formation-emploi.* 1995.

En préparation

Peter Fuchs: *La religion des Hadjeray* (traduit de l'allemand par Hille Fuchs).

Colonel Victor Emmanuel Largeau: *Rapports sur la situation au Tchad (1903, 1912, 1913).*

François Garbit: *Quatre ans en Ennedi. Carnets d'un méharists (1936-1940).*

Natcho Abbo: *Le révolte de Mangalmé.*

Gérard Bailloud: *Peintures rupestres en Ennedi.*